

## NOS VACANCES, UN DON DE DIEU POUR LA CROISSANCE DE LA VIE

Aujourd'hui plus que jamais nous sommes tous devenus plus conscients de l'impératif du repos et de la nécessité de nous accorder un temps d'arrêt dans notre train de vie modernisant. En raison précisément du rythme de vie extrêmement astreignant et stressant, nous ressentons un besoin profond de nous reposer, de prendre soin de nous-



mêmes et de nous ressourcer. Notre être humain, entend-on dire, a des limites qu'il nous faut savoir écouter, reconnaître et respecter. Ainsi les vacances annuelles sont devenues de nos jours un rituel qui ponctue les différentes séquences de notre vie scolaire, professionnelle et chrétienne. D'aucuns n'aimeraient en manquer la célébration, le moment venu, à la date et au lieu choisis, en compagnie des êtres de son choix, êtres chers, conjoint(e), enfants, proches parents, parfois loin de son pays au milieu des personnes inconnues à découvrir. Il s'agit bien d'un temps précieux que le vacancier se donne pour

souffler un air de liberté, loin des horaires et du rythme de travail contraignants, pour rencontrer les personnes significatives et se permettre toute une gamme de loisirs et de spectacles, selon le budget prévu à cette fin.

Plus qu'une simple disposition légale, un besoin psychologique, ce temps me semble en voie de revêtir chez bien des sujets, les chrétiens compris, une valeur symbolique aux incantations parfois sacralisantes sinon idolâtres. Ce qui me porte à rapprocher ce rituel de notre société d'aujourd'hui de la tradition juive du sabbat évoquée dans Mc 3,1-6; Mt 12,9-14). Dans la culture juive, le sabbat est une des nombreuses prescriptions légales à observer scrupuleusement. C'est un temps de repos étroitement lié au 7<sup>ème</sup> jour de l'œuvre créatrice de Dieu. Mais dans la perspective chrétienne, le sabbat est plus un don, une grâce de Dieu qu'une simple prescription. Il trouve son fondement dans l'œuvre de salut de Jésus-Christ, en qui tout croyant fait reposer son être fragile (Mt 11,28-29). Les pharisiens guettaient la moindre faille de Jésus pour l'accuser. La pratique du sabbat leur en offre l'occasion : « Ils observaient attentivement Jésus, pour voir s'il allait le guérir le jour de sabbat (Mc 3,3). Jésus n'a pas l'intention de s'en prendre au sabbat comme tel ni d'en contester les raisons et les nécessités qui en légitiment et expliquent l'existence. Mais il en stigmatise le caractère fétichiste et idolâtre et le fait que les pharisiens en ont fait une sorte de corvée sous le poids de



laquelle ployait le peuple juif. Par son geste de guérison de la personne à la main paralysée le jour même du sabbat, Jésus nous enseigne que la vie d'un être humain a primauté sur une quelconque tradition culturelle et religieuse ou disposition légale. Cette dernière est en fin de compte au service de la vie de la personne. C'est dans ce sens que Jésus se déclare être maître du sabbat. M'inspirant donc de la question de Jésus aux pharisiens, je prie chaque vacancier et vacancière de se laisser interpeller par cette série d'interrogations : *Que vous permettent vos vacances? faire le bien ou faire le mal? sauver la vie d'un être humain ou le laisser mourir?(Mc 3,4). Bien plus Que pouvez-vous vous permettre durant vos vacances? Jusqu'à quel point et à quel prix? Vos vacances sont-elles un don de Dieu ou une prescription qu'il vous faut absolument accomplir? Quel espace, combien de temps accordez-vous à Dieu qui vous en donne l'opportunité?*



*Abbé Bernard Mutombo  
Gatineau, le 27 juillet 2010*